

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 74 (1986)

Heft: [10]

Artikel: Les exilées du langage

Autor: Moreau, Thérèse

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PARLER AU FEMININ LES EXILEES DU LANGAGE

En-deça du droit, en-deça des mœurs et des mentalités, la langue constitue le support originaire de l'inégalité entre femmes et hommes. Discrète et raffinée, l'inégalité véhiculée par la langue n'en est pas moins violente, justement parce qu'elle semble aller de soi. Il est extrêmement difficile d'en faire accepter la démonstration et de la contester. Preuve en sont les quolibets dont a été la cible la commission chargée, en France, de la féminisation des titres et fonctions.

Nous avons demandé à Thérèse Moreau, écrivaine et professeure, qui a participé aux travaux de cette commission, de nous en présenter les résultats et de les situer dans le cadre plus vaste des rapports des femmes avec le langage. Quant à Edith Slembek, spécialiste allemande de la communication orale, nous l'avons interrogée sur ses expériences d'animation de groupe du point de vue de l'interaction hommes-femmes.

« L'HOMME IMPOSA DES NOMS A TOUS LES ANIMAUX »

Ce que nous apprend le verset de la Genèse, c'est que nos mères nous passent, avec leur lait, la langue et la volonté des pères. C'est l'homme qui nomme les objets, qui dit les choses et la Loi ; la mère n'est là que pour répéter le message. Les révolutionnaires français ne s'y trompèrent pas en faisant guillotiner Olympe de Gouges pour avoir osé écrire *Les Droits de la Femme et de la Citoyenne*, œuvre calquée sur la Déclaration de 1789 et où elle entendait supprimer l'ambiguïté de l'expression « des hommes ». Plus près de nous, la psychanalyse et ses avatars lacaniens ont mis la femme du côté de la « reproduction immédiate », l'homme du côté du Symbolique, reprenant à leur compte les vieux stéréotypes qui veulent que la femme bavarde et que l'homme agisse : « Les actes sont mâles et les paroles femelles », dit le proverbe.

« On pense toujours que la femme n'est pas capable de penser aussi logiquement que l'homme, qu'elle n'est pas capable de discuter logiquement. Si une femme parle beaucoup, elle est considérée comme bavarde, mais s'il s'agit d'un homme on est prêt à croire qu'il est savant. Ce sont les hommes les maîtres du langage » se plaignait une de mes étudiantes. C'est une expérience trop commune aux femmes que d'être interrompues par un homme alors qu'elles parlent ; celui-ci n'a aucune gêne à prendre la parole au milieu de la phrase comme s'il savait déjà ce que son interlocutrice

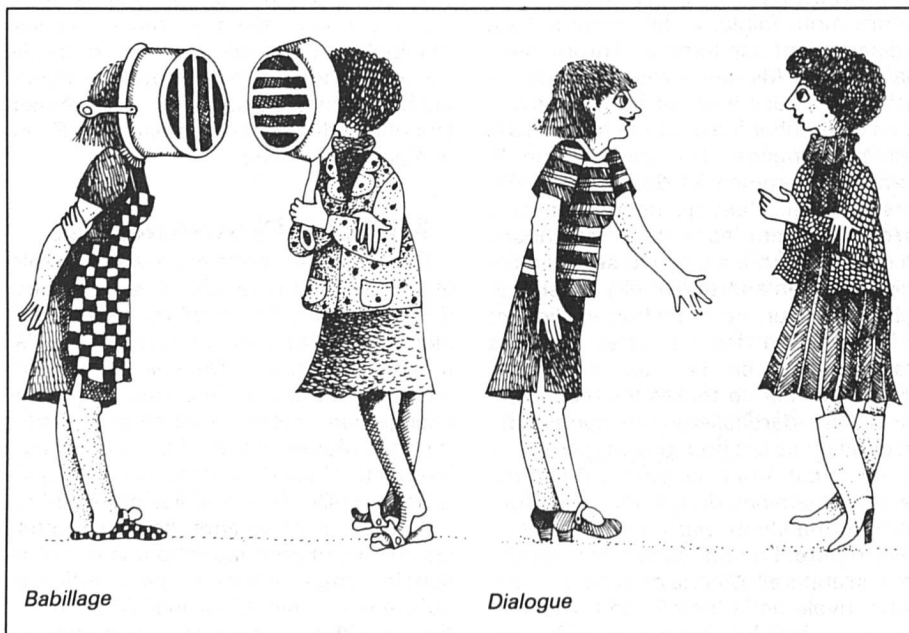
allait dire et qu'il était convaincu de l'insignifiance de ses paroles. Qu'un seul homme soit au milieu de femmes et c'est lui qui dirigera le débat, s'octroiera le temps de parole. Les psychologues Zimmerman et West affirment que « les hommes refusent aux femmes le statut d'égalité dans l'échange verbal. Ils ne respectent pas leur droit à la parole et ne leur laissent pas le choix des sujets de conversation. »

Danièle Vuarambon

Pourtant cette maîtrise de la parole ne leur apporte pas que des bienfaits. C'est ainsi que la dyslexie, le bégaiement et l'aphasie affectent surtout les garçons. Les filles, au contraire, sont plus précoces dans le domaine de la parole. Elles savent, dès dix-huit mois, construire des phrases complexes, elles font moins d'erreurs grammaticales, prononcent mieux les mots.

LES TUEUSES DE LANGUE

Si les hommes accusent les femmes de ne pas savoir se taire, ils n'en font pas pour autant des créatrices. Les enquêtes linguistiques (faites par des hommes) montreraient que les femmes tendent à l'hypercorrection, au conservatisme verbal. La langue transmise par les mères serait figée pour l'éternité. Ainsi pour le linguiste Jespersen, « si nous (les hommes) devons nous contenter des expressions qu'emploient les femmes, la langue risquerait de dépérir et de devenir insipide. » Et si les hommes s'enthousiasment pour les audaces linguistiques d'un Céline, toute manipulation faite par une femme ne peut être que mortifère. La



souvent les femmes qui freinent les réformes car si elles sont conscientes de ce qu'elles ont à perdre, elles ignorent souvent les gains à venir. Elles ne savent pas que le pourcentage de candidates à un poste varie avec le libellé ; l'annonce : « Recherchons un architecte » n'attirera que quelques femmes très motivées ; « Recherchons architecte (h. f.) » en attirera déjà plus ; quant au libellé : « Recherchons un ou une architecte », il fera comprendre à toutes les diplômées en architecture qu'elles peuvent postuler.

Pour la Commission, « la promotion du féminin ne peut donc manquer de se faire par la force des choses, malgré les récalcitrants, mais il était souhaitable qu'elle se fasse en douceur et avec la caution des linguistes, des grammairiens (*sic*) et sociologues. C'est pourquoi les propositions qui suivent ont été longuement étudiées, avec le concours des divers ministères intéressés, sans négliger les résultats des sondages et enquêtes que nous avons fait entreprendre. » La Commission rappelle qu'au Québec, on emploie communément les désignations : « la professeure, l'auteure, la pasteure », et qu'on n'y parle plus de « Droits de l'Homme », mais de « Droits de la Personne ».

VERS UNE LANGUE D'EVE

Certain-e-s trouveront les propositions de la Commission frileuses. Elles entérinent, en effet, des distinctions sociales et le sexisme s'y rattachant. Il

semblerait plus facile de demander aux femmes officiers d'être lieutenantes, aux ouvrières d'être foreuses, que de demander à celles qui professent d'être professeuses, ou à d'autres d'être procureuses ou ingénieures. La Commission était composée, en effet, de professeuses plutôt que d'ouvrières ou de militaires. Quant à la poétesse, seul le sexisme nous invite à déprécier la personne ainsi dénommée. Mais le sexisme de la langue ne s'arrête pas là. Il est aussi dans le Madame ou Mademoiselle exigé de

féminiser : « les trois femmes et les quatre hommes sont parti-e-s ». Je sais que cela peut paraître agaçant, barbare, mais il me semble qu'ainsi on souligne la participation des deux sexes. Le trait d'union me paraît de loin préférable aux parenthèses, d'une part pour l'ordinateur, d'autre part pour le symbolisme... On n'a que trop mis la femme entre parenthèses. Et si je crois que c'est un privilège, une fantaisie d'écrivaine de développer une langue entièrement féminisée, il me semble que chacun-e devrait



Danièle Vuarambon

LA SUISSE ATTEND

La Suisse, pays quadrilingue et fédéraliste, ne saurait évidemment aborder le problème de la féminisation des titres et fonctions par le biais d'une commission fédérale comparable à la commission Roudy. Une tentative a été faite sur le plan romand : une commission de l'OFIAMT a été constituée en vue d'établir une liste au féminin de tous les métiers sanctionnés par un Certificat Fédéral de Capacité, à l'intention des cantons francophones.

En une dizaine de séances, cette commission a divisé les métiers en trois groupes : ceux dont la féminisation ne présente aucune difficulté, ceux dont la féminisation présente de petites difficultés, et ceux pour lesquels il faut carrément inventer une solution. Après quoi, elle a été dissoute, dans l'attente que les cantons eux-mêmes prennent les choses en mains...

chacune alors que Madame a longtemps signifié « femme de qualité ». Je conseillerai à celles qui y sont confrontées de répondre comme cette femme, mère célibataire, à qui son employeur, qui avait en main son curriculum vitae, demandait : « Madame ou Mademoiselle ? » (elle vit maritalement) ; « Dites donc « Monsieur », ce sera plus facile. » Le message est passé ; elle est maintenant « Madame ».

Le sexisme est encore dans la grammaire et l'orthographe qui veulent qu'on écrive « les trois femmes et le chien sont partis ». L'association française « Pour une éducation non sexiste » recommande d'accorder majoritairement : « les trois femmes et le chien sont parties ». Pour ma part, j'ai pris le parti de toujours

essayer de bannir de son vocabulaire les expressions méprisantes pour les femmes. Nous devrions également faire l'effort de toujours inclure les femmes dans le discours grâce aux expressions « toutes et tous », « celles et ceux », « elles et ils ».

Thérèse Moreau

* Le mot « dame » (surtout au pluriel) a souvent une connotation péjorative, cf. ces dames au chapeau vert, un goûter de dames, des dames de petite vertu.

Une lectrice (anonyme, dommage !) nous reproche d'avoir parlé, en p. 5 du numéro d'août/septembre, du Dr Lisa Biner-Wittwer. C'est vrai, cela nous a échappé, l'erreur est humaine... ▽